



To be or not to be

Samedi 30 septembre 2017 – 20h30

Vendredi 29 septembre

20H30 ————— OPÉRA EN CONCERT

FALSTAFF - VERDI
ORCHESTRE DE PARIS
CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

DANIEL HARDING DIRECTION
AMBROGIO MAESTRI, SIR JOHN FALSTAFF
CHRISTOPHER MALTMAN, FORD
ANDREW STAPLES, FENTON
BARBARA FRITTOLO, MRS. ALICE FORD
TERESA IERVOLINO, MRS. QUICKLY
LISETTE OROPESA, NANETTA
LAURA POLVERELLI, MEG PAGE
RICCARDO BOTTA, LE DOCTEUR CAÏUS
KEVIN CONNERS, BARDOLFO
MARIO LUPERI, PISTOLA
LIONEL SOW, CHEF DE CHŒUR

Samedi 30 septembre

20H30 ————— SPECTACLE

TO BE OR NOT TO BE -
SHAKESPEARE - PURCELL

LE POÈME HARMONIQUE

Un spectacle écrit par **Ivan Alexandre**
VINCENT DUMESTRE, DIRECTION
VINCENT HUGUET, MISE EN SCÈNE
BERTRAND COUDERC, LUMIÈRES
CLÉMENCE PERNOUD, COSTUMES
NICHOLAS TAMAGNA, CONTRE-TÉNOR
GEOFFREY CAREY, COMÉDIEN

Dimanche 1^{er} octobre

14H30 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ
MENDELSSOHN

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
JENNIFER DECKER, PENSIONNAIRE DE LA
COMÉDIE-FRANÇAISE, RÉCITANTE
CHRISTOPHE MONTENEZ, PENSIONNAIRE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, RÉCITANT

À PARTIR DE 14H30 — CONCERT-PROMENADE
AU MUSÉE

COSY SHAKESPEARE
ENSEMBLE STINGO MUSIC CLUB /
COMPAGNIE LA TEMPÊTE

16H30 ————— OPÉRA EN CONCERT

FALSTAFF - VERDI
ORCHESTRE DE PARIS
CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
DANIEL HARDING DIRECTION

Une Récréation musicale est proposée à 16h aux
enfants de 3 à 10 ans dont les parents assistent
au concert. 8€ par enfant avec le goûter dans les
espaces éducatifs de la Philharmonie. Le nombre
de places étant limité, la réservation préalable est
fortement conseillée.

ET AUSSI CE WEEK END

Enfants et familles

Ateliers, musiciens au musée, visites...

— WEEK-END D'APRÈS SHAKESPEARE —

« Shakespeare, en tombant ainsi sur moi à l'improviste, me foudroya. Son éclair, en m'ouvrant le ciel de l'art avec un fracas sublime, m'illumina les plus lointaines profondeurs. Je reconnus la vraie grandeur, la vraie beauté, la vraie vérité dramatiques. » Si tous les musiciens ne vécurent pas forcément la rencontre avec Shakespeare avec la force de l'épiphanie artistique que conte Berlioz dans ses *Mémoires*, il n'en est pas moins que le dramaturge anglais représenta pour les serviteurs d'Euterpe l'une des sources d'inspiration les plus fécondes, traversant les siècles sans jamais se démoder.

Dans cette longue liste de musiciens où l'on croise Salieri, Weber, Berlioz, Schumann, Rossini, Bellini, Gounod, Tchaïkovski, Prokofiev, Chostakovitch, Britten et jusqu'à Pascal Dusapin ou Thomas Adès, le week-end « D'après Shakespeare » choisit de circonscrire son voyage à trois stations.

First things first, Purcell, bien sûr. On pense à *The Fairy Queen*, son semi-opéra composé presque un siècle après la création du *Songe d'une nuit d'été*, qu'il réinterprète en mêlant danse, musique, chant et récitatif. Mais c'est un chemin de traverse que décident de prendre Vincent Dumestre, à la tête de son Poème Harmonique, et Geoffrey Carey, faisant dialoguer airs pour contre-ténor et pages orchestrales de Purcell avec des monologues extraits d'œuvres de Shakespeare.

Parmi les multiples réinterprétations musicales du *Songe*, c'est celle de Mendelssohn que l'on entendra : la céléberrime ouverture composée en 1826 est donnée avec la – plus rare – musique de scène que le compositeur lui adjoignit en 1843 à la demande du roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse.

C'est à *Falstaff* qu'il revient d'illustrer l'inspiration shakespearienne en matière d'opéra. Il ne s'agit pas de la première rencontre entre Verdi et celui qu'il surnommait « le grand Poète ». Et si seuls trois opéras d'après Shakespeare furent achevés par le compositeur (*Macbeth*, *Otello* et *Falstaff*), de nombreux autres furent envisagés. « Il est un de mes poètes de prédilection, que j'ai eu entre les mains depuis ma prime jeunesse, que je lis et relis continuellement », confia-t-il un jour. À cette préoccupation constante, *Falstaff*, comédie douce-amère qui balance l'influence mozartienne de gestes musicaux audacieux, apporte un magnifique point d'orgue.

– PROGRAMME –

To be or not to be

Un spectacle écrit par **Ivan Alexandre**

Henry Purcell

If music be the food of love

What a sad fate

To bee or not to bee (Cesare Morelli)

Chacony in G minor

Fairest Isle

Dido and Æneas (extraits)

What power art thou?

A New Ground

One Charming Night

Slow Aire

They tell us that you mighty powers above

Your hay it is mow'd

Overture (Jeremiah Clarke)

La Grande Danse

William Shakespeare

La Nuit des rois

Hamlet

Richard II

Macbeth

Le Songe d'une nuit d'été

La Tempête

Extraits récités en anglais

Geoffrey Carrey, comédien
Nicholas Tamagna, contre-ténor

Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction

Ivan Alexandre, dialogues
Vincent Huguet, mise en scène
Bertrand Couderc, lumières
Clémence Pernoud, costumes

Ce concert est surtitré.

Ce spectacle est une coproduction le Poème Harmonique, Opéra de Rouen Normandie.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H50.

— LE SPECTACLE —

To be or not to be

« *To be or not to be...* » Stop !

Monsieur, vous n'allez quand même pas chanter les vers les plus illustres du théâtre parlé ? Bien sûr que si ! Écoutez la merveilleuse cantate qu'en tirait, au milieu du XVII^e siècle, le compositeur Cesare Morelli, proche de l'inénarrable politicien et diariste Samuel Pepys. Bien sûr que non ! Entendez à quel point le divin monologue d'Hamlet se suffit à lui-même, refuse toute autre mélodie que la sienne ! Mais monsieur, vous êtes dans une salle concert ! Non monsieur, nous sommes dans un théâtre ! Ah ? Et l'immense M. Purcell, ce n'est pas du théâtre, peut-être ? Oh ! Et l'insurpassable M. Shakespeare n'est pas la pure musique de l'âme, peut-être !

Parviendrons-nous à réconcilier le musicien des mots et le poète des sons ? Éternelle question, de laquelle est né précisément ce que nous appelons aujourd'hui l'art « baroque ». Ce spectacle rêvé par Vincent Dumestre, conçu par Ivan Alexandre et mis en scène par Vincent Huguet la pose une nouvelle fois pour célébrer les quatre cents ans de la mort de Shakespeare. Avec Geoffrey Carey dans la peau du dramaturge et Nicholas Tamagna dans les bras du compositeur, le Poème Harmonique réunit deux personnalités aussi puissantes qu'imprévisibles, leur associant une vingtaine de musiciens pour des pages orchestrales de Purcell où la haute virtuosité épouse la simple nature.

Des personnages de chair et de sang, défendant avec passion leurs héros, enveloppés d'une somptueuse étoffe sonore, forment le noyau de ce moment de théâtre musical mis en espace où se rejoignent la poésie, l'humour, la violence et l'émotion.

Le Poème Harmonique

Shakespeare et Purcell

Shakespeare et Purcell ? Même dans ce spectacle, leur rencontre n'a rien d'évident. Au début du dialogue, l'acteur ne les imagine pas sur la même scène : « Vous êtes dans un théâtre, Sir », dit-il au chanteur.

Un théâtre. Au temps de Shakespeare, Londres en compte beaucoup. Celui où il achève sa carrière, le Globe, ressemble aux autres : une scène à ciel ouvert, encerclée par des galeries où prennent place les spectateurs – ceux qui peuvent payer une place assise, les autres restent debout au parterre. À l'époque de Purcell, il n'y en a que deux, à Drury Lane et à Dorset Garden. Ce sont des salles, couvertes, rectangulaires. On y donne beaucoup plus de musique. Parce que l'acoustique et l'hygrométrie s'y prêtent mieux ; parce que l'opéra, mis au point en Italie pendant que Shakespeare écrivait ses pièces, a ouvert la voie à toutes sortes d'actions chantées. Surtout, parce que ces espaces fermés révolutionnent la technique théâtrale. Avec leurs poulies, leurs câbles, leurs toiles peintes changeables à vue, leurs machines agitant les flots ou les nuages, ils invitent la magie, les métamorphoses, les personnages célestes et infernaux, les prodiges naturels et surnaturels. Toutes choses qui appellent la musique soit simplement à « meubler » un changement de décor soit à prendre part aux vastes épisodes où se manifeste le merveilleux. Si les Anglais dédaignent le chant dans les dialogues réalistes, ils l'aiment en tant que langue des esprits, ou lorsque la scène – une fête ou une cérémonie, par exemple – rend sa présence vraisemblable.

Shakespeare, donc, s'il lui arrivait d'insérer des chansons dans ses pièces, n'écrivait pas pour les musiciens. Ce n'est pas pour fâcher notre acteur qu'on détourne la tirade inaugurale de *La Nuit des rois* – « *If music be the food of love* » –, mais parce que l'art de Purcell demande un autre rythme, d'autres accents. L'Orphée britannique ne se risquerait pas à adapter tel quel le tortueux monologue d'Hamlet, « *To be or not to be* ». C'est Cesare Morelli, proche du célèbre politicien et diariste Samuel Pepys, qui en fera un récitatif. Page audacieuse, que le goût anglais a puni d'un oubli total : l'angoisse du prince danois était trop réelle, son expression trop trouble, pour qu'elle fût chantée à Londres.

Pourtant, on le voit, Shakespeare hante les esprits. Lorsque les années 1660 restaurent la monarchie et le théâtre, l'héritage du Barde prend une importance colossale. La décennie précédente a été privée d'art dramatique par le puritain Cromwell, celle d'avant a vécu l'horreur de sa guerre contre la couronne. Pendant vingt ans, la scène et ses auteurs ont été asphyxiés. Libre mais novice, la nouvelle génération incarnée par Dryden trouve dans l'univers shakespearien un répertoire de récits, de personnages, de situations typiquement baroques. Il suffit d'adapter. Pour faire neuf : s'il a rarement vu Shakespeare sur les planches, le spectateur cultivé l'a dans sa bibliothèque. Pour satisfaire aux mœurs : les théâtres fermés sont plus bourgeois et aristocratiques que ceux où s'égayait debout, parfois sous la pluie, un parterre de badauds. Pour ajouter, enfin, ces épisodes musicaux largement associés au surnaturel et aux machines.

Là encore cependant, Purcell et Shakespeare semblent se rater. Seule la *Fairy Queen* de 1692 – d'où est extraite ici la chanson « *One Charming Night* » – a un rapport tangible avec son modèle, *Le Songe d'une nuit d'été*. Le texte parlé est pour l'essentiel celui du Barde, bien qu'abrégé et altéré. Les intermèdes chantés de Purcell sont évidemment sur des vers nouveaux, mais font plus ou moins écho à l'original. En revanche, leurs *Timon d'Athènes* se dévisagent, étrangers l'un à l'autre, et le musicien n'a composé qu'un petit air de *The Enchanted Island*, énième réécriture de *La Tempête* dont on lui a longtemps attribué la partition.

Faut-il conclure que les deux génies n'ont rien à se dire, les renvoyer dos à dos comme le voudrait l'acteur de notre pièce ? Certes non. Écoutons plutôt l'optimisme du chanteur. Quoi de plus shakespearien, en effet, que les sorcières de *Didon et Énée*, filles de celles que rencontre Macbeth ? Le seul opéra de Purcell – si l'on réserve ce nom aux actions entièrement chantées – fonctionne en partie comme la tragédie écossaise : sous l'emprise de puissances maléfiques, le héros se perd et commet l'irréparable. Le librettiste, Nahum Tate, l'a probablement fait exprès. Faut-il s'étonner ? La lettre de Shakespeare intimide : trop près d'elle, la comparaison est redoutable. C'est en s'éloignant que son esprit devient accessible, que les auteurs peuvent proposer à Purcell des scènes « shakespeariennes ». Comme, dans *King Arthur*, celle du Froid, où les harmonies étranges, le chant gelé peignent un enchantement digne de *La Tempête*, rêvé par Dryden.

Un don, enfin, unit les deux hommes. Celui d'offrir à une Angleterre patriote et décomplexée, alors comme aujourd'hui, le spectacle de sa grandeur, le portrait de sa beauté. La « *sceptered isle* » qui fait pleurer Jean de Gand dans *Richard II* est bien la « *Fairest Isle* » chantée par Vénus au cinquième acte de *King Arthur*. Image céleste ? Pas seulement. En convoquant peu avant le chœur des paysans – « *Your hay it is mow'd* » –, Purcell puise dans la joie de tout un chacun, celle de lever sa coupe sur la terre chérie... « *for the honour of Old England* ».

Luca Dupont-Spirio

– LE COMPOSITEUR –

Henry Purcell

Malgré sa brève existence, Henry Purcell (1659-1695) s'impose, avec un œuvre abondant et diversifié, comme l'un des plus grands compositeurs anglais. Couronnée par les deux chefs-d'œuvre *Didon et Énée* et *King Arthur*, sa carrière coïncide avec la Restauration anglaise. Inscrite dans les conventions de l'époque, absorbant les styles français et italiens, sa production fait preuve d'une singulière sensualité sonore. Fils d'un musicien, Purcell est d'abord chanteur à la Chapelle royale, où il reçoit l'enseignement de Henry Cooke. À sa mue, il devient conservateur assistant des instruments du roi Charles II. Il est probable que Purcell étudie alors avec les compositeurs John Blow et Christopher Gibbons. En 1677, le jeune musicien succède à Matthew Locke comme compositeur des Violons du roi. L'année suivante, il écrit sa première pièce instrumentale, sa célèbre *Chaconne*. En 1679, Purcell remplace Blow comme organiste de l'abbaye de Westminster. Comme compositeur à la cour, il donne sa première musique de scène, pour la tragédie *Theodosius*, en 1680. Cette année est également celle des douze *Fantaisies pour viole*, partitions instrumentales d'envergure. À la même époque, Purcell compose « *Welcome, vicegerent of the mighty king* », la première de ses huit *welcome songs*,

destinées aux rois Charles II puis Jacques II. Purcell devient l'un des organistes de la Chapelle royale en 1682, puis succède l'année suivante à John Hingeston comme conservateur des instruments du roi. En 1684 sont publiées ses premières partitions, les douze *Sonates à trois*. À l'occasion du couronnement de Jacques II en 1685, Purcell compose le plus vaste de sa soixantaine d'*anthems* (motets), *My heart is inditing of a good matter*. Dans ces années 1680, le musicien écrit également des chansons ou canons, publiés en recueils, sur des paroles parfois licencieuses. Du fait de ses activités de musicien d'église, Purcell avait quelque peu délaissé le théâtre. Il y consacre l'essentiel de ses forces à partir de 1687 – dans certains cas, il ne s'agit toutefois que d'une ouverture, de quelques airs, d'intermèdes ou de danses. L'année 1689 sera celle du chef-d'œuvre : *Didon et Énée*. Destiné à une école de jeunes filles, l'ouvrage se situe entre le masque élisabéthain (dans la lignée du *Vénus et Adonis* de John Blow) et la tragédie lyrique française. Il s'agit du seul véritable « opéra » de Purcell (au sens moderne du terme), et il est à ce titre un jalon essentiel du théâtre lyrique. En 1689, le musicien compose *Now does the glorious day appear*, la première de ses six odes pour les anniversaires de la reine Mary, cantates

pour solistes, chœur et orchestre. De 1691 date son important semi-opéra (ou masque) *King Arthur or the British Worthy*, et de l'année suivante *The Fairy Queen*, d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. En pleine gloire, à seulement 36 ans, Purcell est fauché par une infection, probablement la

tuberculose. Il est inhumé au pied de l'orgue de l'abbaye de Westminster. Deux ans après sa mort seront publiées ses six *Sonates à quatre*, parmi lesquelles la neuvième, connue sous le titre de « *Golden Sonata* ». Sa veuve, jusqu'à son décès en 1706, publiera encore nombre de ses œuvres.

— LES INTERPRÈTES —

Nicholas Tamagna

Nicholas Tamagna est un contre-ténor américain qui a conquis sa place dans le paysage musical international depuis 2014. Spécialisé dans la musique ancienne, il a abordé les rôles de Giulio Cesare (*Giulio Cesare in Egitto*, Haendel), Ruggiero (*Alcina*, Haendel), Farnace (*Mitridate*, Mozart), Orphée (*Orphée et Eurydice*, Gluck) et Polinesso (*Ariodante*, Haendel). En 2017-2018, il chante pour la première fois aux Pays-Bas le rôle de Siroe (*Siroe, re di Persia*, Hasse) avec le Reiseopera et à l'Opéra de Oldenburg (Allemagne), au Festival Spoleto (États-Unis) le rôle de Pompeo (*Farnace*, Vivaldi). Il a aussi interprété *Le Refuge* (*Flight*, Jonathan Dove) à l'Opéra de Omaha. En 2016, il faisait ses débuts en Australie dans une production d'*Akhnaton* de Philip Glass. Soulignons également sa présence sur les scènes de l'Opéra royal de Versailles (2014-2016), de l'Opéra de Rouen (2014-

2017), du Bozar de Bruxelles (2015), de l'Opéra de Vichy (2016), de Carnegie Hall (2011-2017), du Merkin Hall (2015-2017), du Lincoln Center – Avery Fischer Hall (2013-2015), du Royal Opera House à Covent Garden (2016), du Festival Handel Karlsruhe (2014-2015), du Theater Münster (2015). Il participe à plusieurs enregistrements, notamment *!Sacabuche* (ATMA Classique), *Akhnaton* de Philip Glass (Live Broadcast), *Didon et Énée* de Purcell (Alpha Classics) et *Son of England* de Purcell et Clarke (Alpha Classics) avec le Poème Harmonique. En 2011, Nicholas Tamagna est lauréat du Concours international de Nico Castel – Mastersinger.

Geoffrey Carey

Geoffrey Carey est né à Hollywood. Il arrive en France à 20 ans, où il est diplômé du Conservatoire national d'art dramatique de Paris dans la classe d'Antoine Vittez. Son talent rencontre

un vif succès. Au théâtre, il travaille avec Georges Wilson dans la pièce *Un otage*, Pascal Rambert dans *Les Parisiens*, la chorégraphe Régine Chopinot dans *Le Défilé*, Claude Régy dans *Jeanne au bûcher* et *Le Parc*, Bruno Meyssat dans *Passacaille*, *Les Disparus*, *Orage*, Luc Bondy dans *Die Stunde da wir nichts* et *Wussten*, Pascal Dusapin dans *To Be Sung*, Stanislas Nordey dans *Dispute-Contention*, Richard Brunel dans *Kafka : derniers mots*, Hubert Colas dans *Hamlet*, Ludovic Lagarde dans *Richard III*, Thomas Jolly dans *Henri VI*, Claudia Stavisky dans *Les Affaires sont les affaires*. À la télévision, il collabore notamment avec Luc Moullet dans *Le Fantôme de Longstaff* ou encore Robert Wilson dans *La Mort de Molière*. Geoffrey Carey s'illustre également au cinéma, dans des films emblématiques tels que *L'État des choses* de Wim Wenders, *Le Territoire* de Raoul Ruiz, *Le Grand Bleu* de Luc Besson ou encore *Holy Motors* de Leos Carax.

Ivan Alexandre

Initié au théâtre dans le cadre universitaire, Ivan Alexandre met en scène *Antigone* de Sophocle en 1981 ou encore l'œuvre collective *Naissance de la Lumière* en 1982, avant de se diriger vers la musique et la musicologie, qu'il étudie à la Sorbonne. En 1986, il rejoint l'équipe du mensuel *Diapason* puis entre au *Nouvel Observateur*. Il a contribué à de nombreuses revues telles que *L'Avant-Scène Opéra*,

Le Débat ou *Commentaire*, et dirigé le *Guide de la musique ancienne et baroque* (Robert Laffont, 1992). Parallèlement, il écrit pour le théâtre, publiée dès 1981 quelques vers dans les revues *Vagabondages* et *Backstage*, et adapte divers ouvrages pour Jordi Savall (Ambronay, 1990) ou Jean-Christophe Spinosi (Théâtre des Champs-Élysées, 2006). On lui doit les livrets de *Jurassic Trip* (Guillaume Connesson, 2000), *Hécatombe* (1996), *Le Joueur de flûte* (1998), *Agence Orient-Midi* (1999), *Nos vacances* (2002) et l'opéra *Marianne* (Saint-Étienne, 2003) avec le compositeur Édouard Lacamp. Il revient à la mise en scène au printemps 2007 à Buenos Aires, où il présente *Rodelinda* de Haendel. Il a depuis monté *Hippolyte et Aricie* de Rameau (Capitole de Toulouse, 2009 ; Opéra de Paris, 2012), *Le Cid* de Corneille (Théâtre Polski de Varsovie, 2011), *Orfeo ed Euridice* de Gluck (Salzbourg, 2014 ; puis Brême, Grenoble et Nancy), *La Chauve-Souris* de Johann Strauss (Opéra-Comique, 2014). Il vient de terminer une trilogie Mozart – Da Ponte (*Les Noces de Figaro*, 2015 ; *Don Giovanni*, 2016 ; *Così fan tutte*, 2017) dans les théâtres historiques de Drottningholm et de Versailles.

Vincent Huguet

Vincent Huguet travaille aux côtés de Patrice Chéreau de 2009 à 2013 pour *Les Visages et les Corps* au musée du Louvre, *La Nuit juste avant*

les forêts de Bernard-Marie Koltès, *Rêve d'automne* de Jon Fosse et enfin *Elektra* de Strauss au Festival d'Aix-en-Provence. Il en dirige les reprises à Milan en 2014, ainsi qu'à New York, Helsinki, Berlin et Barcelone en 2016. Il travaille également aux côtés de Luc Bondy, Peter Sellars et Ivo van Hove. En 2012, il réalise à l'Opéra national de Montpellier sa première mise en scène, *Lakmé* de Delibes. En 2015, il met en scène trois nouveaux spectacles : *Love / Obey*, avec Rosemary Standley, à la Scène nationale d'Alençon, à la Philharmonie et en tournée, *Contes de la lune vague après la pluie* de Xavier Dayer, à l'Opéra de Rouen Normandie et à l'Opéra-Comique, ainsi que *Encor sur le pavé sonne mon pas nocturne* de Hahn et Proust, pour l'académie du Festival d'Aix-en-Provence et le Festival de Grignan. En 2016, il met en scène *Les Voyages de Don Quichotte* (Strauss, Massenet, Ravel, Falla) à l'Opéra de Bordeaux. Avec Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances, il crée *Trois Femmes*, un spectacle sur les *Histoires sacrées* de Charpentier présenté à Caen, Bruges, Lyon et Versailles. En 2017, il met en scène *La Vie parisienne* d'Offenbach à l'Opéra de Bordeaux, sous la direction de Marc Minkowski, et *Werther* de Massenet au Stadttheater de Klagenfurt, sous la direction de Lorenzo Viotti.

Bertrand Couderc

Bertrand Couderc poursuit sa collaboration avec Vincent Huguet après *Les Contes de la lune vague* de Xavier Dayer à l'Opéra-Comique, *Don Quichotte* de Massenet et *La Vie parisienne* d'Offenbach à l'Opéra de Bordeaux. La saison dernière, il éclaire *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Théâtre des Champs-Élysées dans la mise en scène d'Éric Ruf. Citons également *La Cenerentola* de Rossini à l'Opéra de Paris, *Anna Bolena* de Donizetti à la Scala de Milan... Pour sa première collaboration avec Jérôme Deschamps, il crée la lumière de *Bouvard et Pécuchet* (2016). Avec Clément Hervieu-Léger, il éclaire *Le Misanthrope* à la Comédie-Française, *Mitridate* au Théâtre des Champs-Élysées. Depuis 2015, il travaille avec Bartabas et l'Académie équestre de Versailles pour les chorégraphies de *Davidde penitente* et du *Requiem* de Mozart, à Salzbourg et Paris. Il collabore avec les chefs d'orchestre Raphaël Pichon (Pygmalion) pour *Les Funérailles de Louis XIV* à l'Opéra de Versailles, Sébastien Daucé (Correspondances) pour *Histoires sacrées* et *Le Concert royal de la nuit...* Bertrand Couderc a éclairé les deux derniers spectacles de Luc Bondy, *Charlotte Salomon*, au Festival de Salzbourg 2014, et *Ivanov*, à l'Odéon en 2015. En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer son *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Paris. Puis ce seront *Tristan et Isolde* de Wagner

à la Scala de Milan et *De la maison des morts* de Janáček. Il travaille avec Rachida Brakni, Guillaume Gallienne, Philippe Calvario, Jean-Luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Éric Génovèse, Jacques Rebotier, José Martins, Karin Serres, Jérôme Combier, Bruno Bayen...

Clémence Pernoud

Diplômée en création scénique à l'ESMOD International Paris, Clémence Pernoud est créatrice costume pour la scène et le cinéma. Elle participe régulièrement à des projets de la Fémis et signe, pour la scène, ses premiers costumes pour Jean Bellorini au Festival d'Aix-en-Provence. Elle y rencontre Vincent Huguet, avec qui elle collabore depuis régulièrement. Parmi ses créations, citons *Encor sur le pavé sonne mon pas nocturne* (Aix, 2014), *Love I Obey*, (Philharmonie de Paris, 2015), *Don Quichotte* (Opéra de Bordeaux, 2016), *Le Premier Meurtre* (Opéra de Lille, 2016), *Trois Femmes* (Théâtre de Caen, Chapelle royale de Versailles, 2016)... Pour la saison 2017-2018, elle retrouve Vincent Huguet à l'Opéra de Bordeaux pour *La Vie parisienne* d'Offenbach puis pour *Pelléas et Mélisande* de Debussy mis en scène par Philippe Béziat et Florent Siaud, en passant par l'Autriche pour un *Werther* de Massenet au Stadttheater de Klagenfurt, et la création *Seven Stones* d'Ondřej Adámek mise en scène par Éric Oberdorff au Festival d'Aix-en-Provence. Ce qui est primordial dans

son approche du costume, c'est le propos qu'il doit servir, celui d'un metteur en scène ou d'un réalisateur qui raconte une histoire. Son travail et ses recherches sont motivés par le fait que le costume, au même titre que le décor, doit appuyer cette histoire et permettre au spectateur de la comprendre et de s'immerger dans un contexte ou une atmosphère.

Vincent Dumestre

Fondateur et directeur artistique du Poème Harmonique, Vincent Dumestre explore avec son ensemble le répertoire vocal et instrumental du xvii^e et du début du xviii^e siècle. Entouré d'une troupe d'artistes fidèles à ses projets, il s'attache également à faire revivre les arts scéniques baroques, favorisant ainsi la rencontre entre les disciplines artistiques. Après des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre et de guitare classique à l'École normale de musique de Paris, Vincent Dumestre se consacre au luth, à la guitare baroque et au théorbe, puis intègre divers orchestres et structures (Ricercar Consort, La Simphonie du Marais, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, le Centre de musique baroque de Versailles), avec lesquels il participe à de nombreux concerts et réalise une trentaine d'enregistrements, entre 1991 et 1999. Il fonde alors le Poème Harmonique et se fait connaître dès lors tant pour la redécouverte d'un répertoire baroque oublié que par ses productions de spectacles scéniques

acclamées dans le monde entier. La renommée de Vincent Dumestre et du Poème Harmonique a connu un développement spectaculaire, l'ensemble ayant donné plus de neuf cents concerts sur tous les continents. Ses vingt-huit disques et DVD pour le label Alpha Classics ont reçu les plus hautes récompenses de la presse française et internationale. Vincent Dumestre est également directeur artistique des Saisons baroques à la Chapelle Corneille de Rouen et directeur artistique du Festival du Haut-Jura.

Le Poème Harmonique

Fondé en 1998, le Poème Harmonique est un ensemble de musiciens spécialisés dans les musiques des XVII^e et XVIII^e siècles, que dirige Vincent Dumestre et qui se distingue depuis ses débuts par un véritable travail de troupe autour de ce répertoire, enrichi par l'apport d'autres disciplines artistiques. Comédiens, danseurs, acrobates ou marionnettistes se joignent ainsi à ses chanteurs et instrumentistes dans des productions telles que *Le Bourgeois gentilhomme* de Lully et Molière avec Benjamin Lazar, *Le Carnaval baroque* avec Cécile Roussat, *Caligula* avec Mimmo Cuticchio, acclamées dans les plus grandes salles : Théâtre des États de Prague, Opéra royal de Versailles, Bozar de Bruxelles, Théâtre des Champs-Élysées, Teatro San Carlo de Naples, Teatros del Canal de Madrid... Il est également à l'opéra avec *Cadmus* et

Hermione de Lully, *Egisto* de Cavalli (mises en scène de Benjamin Lazar), *Didon et Énée* (mise en scène de Julien Lubeck et Cécile Roussat) à l'Opéra-Comique de Paris, à l'Opéra de Rouen, au Grand-Théâtre d'Aix-en-Provence, au Grand-Théâtre du Luxembourg, à l'Opéra de Perm (Russie)... Installé en Normandie, le Poème Harmonique entretient une relation privilégiée avec sa région, où il se produit tout au long de l'année. En résidence à l'Opéra de Rouen, il organise également depuis février 2016 à la Chapelle Corneille les Saisons baroques – un concours international de musique baroque et une série de concerts et d'événements culturels dirigés par Vincent Dumestre – et a créé depuis trois ans un orchestre d'enfants à l'école réunissant cent cinquante jeunes Rouennais. Depuis sa création, le Poème Harmonique s'est produit en concert dans les salles les plus prestigieuses du monde. En 2017-2018, il est en tournée aux États-Unis, au Canada, au Mexique, en Europe de l'Est, en Russie et en Inde. L'ensemble retrouvera en 2018 la tragédie lyrique de Lully avec la création de *Phaéton* à l'Opéra de Perm et au Château de Versailles (mise en scène de Benjamin Lazar).

Le Poème Harmonique est soutenu par le ministère de la Culture – DRAC de Normandie, la Région Normandie et la Ville de Rouen. Le Poème Harmonique est en résidence à l'Opéra de Rouen Normandie. Pour ses répétitions, le Poème Harmonique est en résidence

à la Fondation Singer-Polignac. La Fondation Total, Mécénat Musical Société Générale, la Caisse des Dépôts et Lubrizol France sont mécènes du Poème Harmonique.

Basson
Krzysztof Lewandowski

Clavecin
Matthieu Boutineau

Premier violon
Fiona-Émilie Poupard

Virginal
Élisabeth Geiger

Violons I
David Chivers
Anthony Marini
Augustin Lusson

Harpe
Angélique Mauillon

Violons II
Catherine Ambach
Rebecca Gormezano
Jorlen Vega

Théorbe
Éric Bellocq

Altos
Deirdre Dowling
Justin Glorieux
Maialen Loth

Violoncelle
Cyril Poulet

Basse de viole
Lucas Peres

Violone
Élodie Peudepiece

Contrebasse
Élise Christiaens

Hautbois, flûtes
Sophie Rebreyand
Béatrice Delpierre

PHILHARMONIE DE PARIS
COLLÈGE

Shakespeare et la musique.

CYCLE DE 5 SÉANCES – LE JEUDI DE 15H00 À 17H00
DU 5 OCTOBRE AU 16 NOVEMBRE

Comédie ou tragédie, le génie dramatique de William Shakespeare s'offre en source d'inspiration inestimable pour les musiciens : restauration nationale pour les Anglais, enchantements oniriques ou historiques pour les romantiques, cruautés et mises en abîme pour les modernes. Le jeu du théâtre dans le théâtre traverse les siècles et se révèle le miroir du monde.

JEUDI 5 OCTOBRE

**LE ROI-LYRE :
SHAKESPEARE INSPIRE**

par **Marc Dumont**

JEUDI 12 OCTOBRE

**HENRY PURCELL REVISITE
LE THÉÂTRE**

par **Pascale Saint-André**

JEUDI 19 OCTOBRE

**SCÈNES IMAGINAIRES
DE SHAKESPEARE À BYRON**

par **Charlotte Ginot-Slacik**

JEUDI 9 NOVEMBRE

**SHAKESPEARE PROPHÈTE :
L'AVÈNEMENT ROMANTIQUE**

par **Luca Dupont-Spirio**

JEUDI 16 NOVEMBRE

**LEAR, PROSPERO ET LES AUTRES :
SHAKESPEARE AU XX^E SIÈCLE,**

par **Laurent Feneayrou**

TOUS PUBLICS

TARIFS : 40€ (CYCLE COMPLET) / 10€ (LA SÉANCE)

SALLE DE CONFÉRENCE – PHILHARMONIE

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

Mélomanes rejoignez-nous !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

CERCLE ORPHÉE

Soutenez la création

Découvrez les coulisses

Rencontrez les artistes

TOUS VOS DONNS OUVRENT DROIT À DES RÉDUCTIONS D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Anne-Flore Naudot

01 53 38 38 31 • afnaudot@philharmoniedeparis.fr

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

Musée de la musique.

Une des plus belles
collections d'instruments
au monde

DES CONCERTS TOUS LES JOURS

DES ACTIVITÉS POUR TOUS

Fermé le lundi

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



Culture



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LA SYMPHONIE FANTASTIQUE ENQUÊTE AUTOUR D'UNE IDÉE FIXE

CLAUDE ABROMONT

Le musicologue revêt l'habit d'enquêteur dans ce livre entièrement dédié à l'œuvre musicale la plus singulière du romantisme français : la *Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz. Que cache l'obsédante « idée fixe » du compositeur, devenue thème cyclique de sa partition ? Quels sont les ingrédients de cette dramaturgie de l'écoute ? Claude Abromont répond à ces questions en abordant parfois des rivages inexplorés, comme la simulation de l'absorption du son par des tapisseries ou la tentative d'une forme sonate féministe. Cet ouvrage de référence sur le projet berliozien propose également une vision renouvelée de la « musique à programme » qui, en l'absence de paroles, communique un sens à l'auditeur par les seuls moyens expressifs de la musique instrumentale.



Claude Abromont est musicologue et professeur d'analyse musicale au CNSMD de Paris. Il est co-auteur, avec Eugène de Montalembert, du Guide de la théorie de la musique (Fayard/Lemoine, 2001), du Guide des genres et du Guide des formes de la musique occidentale (Fayard/Lemoine, 2010). Il a également publié un Petit précis du commentaire d'écoute (Fayard, 2010) et un roman, Symphonie criminelle en mi bémol (Bayard, 2013).

Collection Style

336 pages • 12 x 17 cm • 13,90 €
ISBN 979-10-94642-08-5 • AVRIL 2016



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.